

Yvon Mutrel

Avec les cisterciens et la règle de Saint-Bernard s'exerce au XI siècle un retour à l'ascétisme : toute la colonne de l'architecture est repensée pour conduire au silence, au recueillement et à la méditation.

Ainsi, le rêve du désert et la quête d'absolu développent une véritable métaphore de l'espace, accompagnée d'une mise en silence de la lumière.

Le silence et la lumière, signifiants humbles mais fondateurs du monde cistercien, trouvent leurs échos dans la peinture d'Yvon Mutrel : la couleur mise en silence se mute en lumière et remplit l'espace du tableau.

La croix, forme récurrente du plan cistercien, s'impose également comme moyen plastique en tant que « signe » d'appropriation et de mise en tension de l'espace.

La fonction spatiale et symbolique cistercienne se retrouvent ainsi parfaitement dans l'organisation admirable de simplicité et de force des œuvres d'Yvon Mutrel, ses peintures conduisent à la contemplation à la prière, dans le sens d'une montée, d'une verticalité inscrivant l'homme dans sa quête d'absolu et de liberté.

Cependant, l'artiste, issu de la tradition géométrique abstraite, participe à la modernité contemporaine. Il se met en marge des tendances actuelles définies par l'immédiat, l'abondance, la vitesse, la séduction ; et la couleur réduite le plus souvent à une fonction de remplissage et de décoration. Sa modernité s'exprime en refaisant avec des règles et des pratiques spécifiques ce qui a toujours été les bases de la peinture de Poussin ou de Cézanne.

Ainsi sa peinture peut alors être vu comme une prise de possession du sensible en réaction à une société consummatrice de concepts indigents, manipulateurs, et destructeurs.

Son esprit allège, simplifie et investit la lumière, la pénètre en lui conférant une autre identité la faisant ainsi renaître

Ses tableaux sont un peu les murs anti-bruit dont nous avons besoin lors de la recherche de cet isolement salutaire à toute vie contemplative. Les découvrir demande du temps, de la disponibilité du calme mais aussi une réelle dose d'humilité, alors se mettent en relation des formes et des signes jusque-là invisibles qui lentement montent à la surface du tableau.

C'est dans cette démarche qu'il est habité par l'éthique cistercienne, au même titre que par l'architecture du XXe siècle (Bauhaus, Le corbusier) et que certains artistes de l'Histoire de l'Art récent d'après-guerre (Mondrian, Agnès Martin).

Sans être religieux., Il nous offre dans cette quête du sacré une œuvre apaisée et intemporelle que chacun peut reprendre à son compte; en investir des territoires et y vivre sa propre aventure spirituelle

Marion Cougnon
Paris Novembre 2004